

REPRESENTATIONS OF TEMPORALITY IN LITERATURE: LINEAR TIME,  
CYCLIC TIME, BEYOND TIME

Daniela Mirea

Senior Lecturer, PhD, Military Technical Academy, Bucharest

*Abstract: Our article aims at creating a compared analysis of the concept of time, as it is represented in different cultural spaces: in the Indian culture the idea of cyclic time is a predominant one, time is made up of an infinite rhythm the dynamics of which presupposes permanent destruction and recreation of the cosmos. In the human life, this cyclic time envisages a negative element, Samsara, the wheel of eternal reincarnations. The exit from this infernal dynamics is allowed only for the illuminated one who goes beyond the game of contraries and enters the timeless plenitude. The linear time is characterized by irreversibility and implacably orients the cosmos, the being and the living towards extinction, towards death. Beyond the rhythms of the world which are born from the play of antinomic pairs, is the non-time.*

*Keywords: Cyclic time, Samsara, extinction, creation, linear time, non-time.*

L'une des modalités de faire la différence entre le mode d'être sacré et le mode d'être profane a été de se référer au temps caractérisant ces deux catégories existentielles. Dans son ouvrage *Le mythe de l'éternel retour*, Mircea Eliade revisite les théories concernant la chute de l'homme et les implications temporelles de cet événement ontique. Suite à son analyse, il y décèle deux grands paradigmes culturels qui se définissent, entre autre, par leurs représentations de la temporalité : un courant de pensées affirme l'existence d'un temps cyclique (les théories hindoues), un autre modèle référentiel soutient le développement temporel linéaire (les théories judéo-chrétiennes).

Dans ce qui suit, nous allons brièvement analyser les paramètres temporels caractérisant ces états ontiques. Le temps est l'une des expériences archétypales fondamentales de l'humanité. Dans son histoire, l'homme s'est représenté de manière différente le temps, compte tenu de l'époque et de la civilisation où il était inséré, avant que cette notion ne soit analysée par les physiciens. Ainsi a-t-il été représenté en tant que divinité ou manifestation d'une divinité suprême, le fleuve de la vie qui est issu de cette source divine. Les Grecs anciens assimilaient le temps soit au fleuve de la vie, Okeanos, qui contournait la terre et le cosmos, soit au serpent sacré qui mord sa queue et dont le corps représente le zodiaque. Ce fleuve, on l'appelait aussi Chronos et il était considéré aussi fort que Kronos, le père de Zeus, ou Aïon. Dans la religion grecque, Aïon représentait au début le fleuve vital inondant tous les êtres, responsable de leur durée de vie et de leur existence. Il survivait à la mort sous la forme d'un serpent. Tout comme Okeanos il avait des pouvoirs créateurs et destructeurs. Lui et Okeanos étaient considérés l'âme du monde. En Égypte, à part le dieu du soleil, qui représentait le temps éternel, il y en avait un autre, Heh, qui était associé au temps personnel : chaque personne était accompagnée par un serpent-temps qui restait près de lui voire même après la mort de l'homme.

Les représentations temporelles hindoues se rapprochent de celles grecques et égyptiennes : Krishna et Shiva partagent des fonctions temporelles. Bhagavadgita consigne le dialogue entre Arjuna et le dieu Krishna qui se montre au héros dans sa forme

**Section: LITERATURE**

terrifiante : « Je suis le Temps qui détruit le monde entier, je suis venu pour détruire l'humanité ». Quant à Shiva, qui s'appelle aussi Māha Kāla, le Grand Temps, il incarne l'énergie éternelle de la vie et de la mort, sa danse entretient les forces de l'épanouissement, du maintien et de la dissolution du monde et de la vie. Dans la religion hindoue le monde est irréel et le temps est maya, c'est ce dernier qui fait croire aux êtres humains non éveillés que le monde existe vraiment et que son moi est conscient et autonome. L'état de désacralisation du monde est expliqué dans le paradigme hindou par une dynamique d'écart de l'être humain et du monde créé du Principe primordial, qui est dû à l'érosion provoquée par le Temps. Quand l'écart aboutit au maximum possible, il se produit la destruction de l'univers. Il lui suit une recréation du monde. Recréation et destruction rythment les lois de l'univers. Cette dynamique qui suppose l'alternance de la création et de l'extinction, forme des cycles existentiels et est éternelle. Selon le modèle hindou un cycle est formé de quatre âges sensiblement différents sous l'aspect de la longueur et des paramètres ontiques qui les définissent. Ce cycle s'appelle mahāyuga. Le chiffre quatre doit être mis en relation avec l'idée de totalité, de perfection. Plusieurs milliers de mahāyuga représentent une *kalpa*, une journée de la vie de Brahma. Chaque âge comprend une période d'apogée et un crépuscule. Le premier cycle représente l'âge d'or de l'humanité, dieux et humains entretiennent des relations privilégiées et leur complicité atteint le comble. Chaque âge qui suit se caractérise par la dépréciation des relations des gens avec cette réalité augurale, qui est éternelle et égale à elle-même, l'élément coupable de cette érosion étant le Temps. Le dernier âge, le Kali-Yuga, qui précède l'extinction, est le plus sombre : la dégradation de l'existence est extrême, l'homme ne se souvient plus de sa nature divine, toute référence à ce mode augural est devenue impossible. C'est *pralaya*, la grande dissolution qui met un terme à cette époque dégradée à l'extrême. Entre dissolution et re-création de l'univers, le dieu Vishnu dort sur le serpent Ananta (le sens de son nom est « absence » du temps).

Le reflet de cette dynamique éternelle de re-création et dissolution de l'univers dans la vie humaine s'appelle Samsara, le cycle des réincarnations. Il n'y a que les éveillés, les brahmanes, les yogis, les bouddhistes, qui soient à mêmes de se libérer et de s'échapper à ce mouvement dramatique. Le monde créé se définit par le jeu éternel des contraires, l'éveillé transcende les opposés par une illumination fulgurante et salvatrice qui le projette dans l'au-delà de cet univers soumis aux lois implacables. Mircea Eliade en parle dans maintes de ses études :

« En effet, si pour la pensée indienne la condition humaine se définit par l'existence des contraires, la délivrance (c'est-à-dire l'abolition de la condition humaine) équivaut à un état non conditionné qui dépasse les contraires, ou ce qui revient au même, à un état où les contraires coïncident.»<sup>1</sup>

Le paradigme judéo-chrétien situe Dieu hors du temps. Le temps est une création divine, mais après la chute de l'homme, il s'est produit un bouleversement total, un changement dramatique a lieu dans de registre existentiel. Le temps est devenu le plus grand obstacle de l'homme déchu pour rencontrer Dieu. En choisissant de goûter au fruit de la connaissance du Bien et du Mal, l'homme a opéré un changement existentiel ayant des conséquences tragiques : le temps éternel du séjour paradisiaque s'est transformé en temps pour la mort. Ainsi le temps historique est-il un accident tragique qui se passe entre deux éternités : l'âge paradisiaque et l'âge post-apocalyptique. Il est dû à la faute originelle qui a eu comme effet l'avènement de la déchéance ; le temps historique se caractérise par une ontologie incomplète car le vécu et les événements manquent de référence transcendante.

---

<sup>1</sup>Mircea Eliade, *Images et Symboles*, Gallimard, Paris, 1980, p.109.

Dans la perspective judéo-chrétienne, la perte des repères divins, l'état de désacralisation qui s'est installé après, sont dus à la transgression des lois divines par les premiers humains, citoyens du paradis, Adam et Ève. Et pourtant, dans le christianisme, ce temps de la déchéance est revalorisé et récupéré par l'acte de Dieu : il n'abandonne pas son monde créé et ses créatures, par contre il intervient dans le temps historique en y envoyant son Fils, pour récupérer cette humanité à la dérive. L'intervention de Dieu dans le temps de la chute est toujours possible et se manifeste sous la forme des épiphanies. Le temps historique n'est plus un temps pour la mort mais un temps pour le salut. L'histoire comprend des événements séquentiels implacablement orientés vers la fin des temps qui coïncide avec l'instauration de l'éternité (symbolisée par la Jérusalem céleste) et l'abolition du mode d'être déchu. La dynamique qui régit le mode d'être dans le monde déchu est donnée par l'axe ontique déchéance-salut. Saint Augustin considère que le temps est un agent actif non seulement dans l'univers mais également dans l'esprit des humains. Le temps historique, le temps de la chute est aboli par l'union de l'âme humaine avec Dieu.

Les fictions de Mircea Eliade et Michel Tournier sont un reflet et une synthèse de ces deux modèles de représentation de la temporalité. Les deux construisent des univers diégétiques où la quête des héros est constamment orientée vers l'acquisition d'un bien suprasensible, qui excède le monde déchu. Leurs fictions sont structurées par cette dynamique qui se dessine entre deux pôles ontologiques, à savoir, déchéance-salut.

Dans son ouvrage *Image et symbole* Eliade avertit que l'installation dans ce mode d'être authentique, augural est une entreprise difficile et équivaut à une initiation qui suppose une « rupture des niveaux et la pénétration dans l'autre monde, dans le monde suprasensible »<sup>2</sup>. Cette démarche est vraiment difficile, soit qu'il s'agisse d'une dynamique qui se revendique du paradigme hindou, soit qu'il s'agisse d'une dynamique issue du paradigme judéo-chrétien. Il note dans le même ouvrage ce que *KathaUpanishad* (III, 14) dit à ce sujet: « Il est malaisé de passer sur la rame effilée du rasoir, disent les poètes pour exprimer les difficultés du chemin (qui mène à la connaissance suprême). »<sup>3</sup> Puis il attire l'attention sur les dires de l'Évangile : « Étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il y en a peu qui le trouvent. (Matthieu, VII, 14)<sup>4</sup> »

Les quêtes des héros éliadiens et tournériens sont longues, douloureuses et alambiquées. On dirait des labyrinthes où ils courent le risque de se perdre. Presque tous les personnages des fictions des deux écrivains sont constamment soumis à l'épreuve du labyrinthe. Ce mytheme est actualisé par différents images archétypales et symboles : égarement, confusion, vie profane, temps historique, prison, angoisse, désespoir, peur, forêt, guerre. La quête dramatique de Stéphane Viziru dure douze ans, ce n'est qu'après cette longue période (le chiffre douze a des fortes résonances symboliques) parsemée d'événements douloureux qu'il aboutit au Centre de son labyrinthe. Les noces-mort finales représentent « la rupture des niveaux » par excellence, dynamique propre aux fictions éliadiennes. Pour Abel Tiffauges la révélation se réalise toujours dans l'au-delà, la *phorie-mort* le transpose dans la plénitude du signe Alpha-Oméga, l'équivalent du Centre éliadien, espace privilégié qu'il recherche depuis le début du roman *Le Roi des Aulnes*.

Le drame et la révélation ontique de Birish suivent une dynamique issue du paradigme judéo-chrétien. On dirait que la fin de Birish est calquée sur celle d'un martyr chrétien : torturé avec bestialité par ses tortionnaires communistes, il vit sa mort sous la forme d'une vision d'un voyage en bateau, qui a lieu à la veille pascale. Le terminus de son voyage est une

---

<sup>2</sup>Mircea Eliade, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1980, p.108.

<sup>3</sup> Ibidem

<sup>4</sup> Ibidem

terre stable où il a la révélation que toute sa vie n'a été qu'un long périple dirigé vers l'installation dans cet endroit où le sens de toute sa vie se révèle intégralement. Cet endroit sous-entend un mode d'être plénier, complètement différent au mode d'être profane.

Sous le même signe de la transformation dramatique d'une existence apparemment stable s'inscrit celle subie par Taor, le prince indien parti à la quête de la recette d'un gâteau hors du commun. Son destin et celui de Birish se ressemblent : le tournant violent et tragique que leurs vies prennent est redevable à la dynamique de changement de registre existentiel des martyrs chrétiens. Leurs morts se placent sous le signe de *l'agapé* chrétien.

L'île éliadienne de la prose *Andronic et le Serpent*, repérable géographiquement près de Bucarest, dans la forêt de Caldarusani, est un espace privilégié des révélations et des miracles, qui sous-entend une composante temporelle augurale. Dans les fictions de Mircea Eliade, l'île est une image archétypale qui correspond au « Centre autour duquel le monde a été créé.<sup>5</sup> » Cet espace sacré abrite le dénouement lumineux d'une triste histoire soumise aux aléas temporels. Andronic et Dorina réactualisent le couple primordial, les personnages se réintègrent dans cet archétype. Ce décor insulaire numineux, propice à installer les actants dans l'*illo tempore* mythique rappelle un autre espace exemplaire, proposé par Mihai Eminescu, à savoir l'île présentée dans la lettre d'Euthanasius, dans le troisième chapitre de la nouvelle « Cezara ». En s'arrêtant sur les représentations du temps dans l'œuvre de Mihai Eminescu, Iulian Boldea surprend les mêmes paramètres ontiques définissant cette géographie sacrée : « În spațiul mitic, protector și centripet al insulei, devenirea e abolită, iar agresiunea timpului nu mai este percepută de cei ajunși aici într-o vârstă preadamică. »<sup>6</sup>

Les proses éliadiennes *Dayan*, *Minuit à Serampore*, *Le temps d'un centenaire*, *Les dix-neuf roses* illustrent le thème du temps Maya et de la sortie du Temps. Certains personnages peuplant cet espace narratif semblent avoir compris la grande leçon indienne sur le Temps et l'Histoire. La Maya se manifeste à travers le Temps, mais cette illusion n'est qu'une manifestation de la divinité, et dans ce contexte-là, ces personnages aboutissent à comprendre que cette illusion cosmique n'est en fait qu'une manifestation de la divinité, une hiérophanie, pour reprendre un terme emprunté à Mircea Eliade. En identifiant l'éphémère et l'éternité dans le moment présent, c'est-à-dire en décelant les opposés, on aboutit à surmonter les contraires et à s'installer dans l'éternité :

« la mauvaise action est de croire qu'il n'existe rien d'autre en dehors du Temps. On est dévoré par le Temps non parce qu'on vit dans le Temps, mais parce qu'on croit à la réalité du Temps et, partant, on oublie ou on méprise l'Éternité. »<sup>7</sup>

Si le personnage Anghel D. Pandelescu réussit à comprendre cette dynamique divine du jeu des contraires et il en tire profit, Eusebiu Damian, son secrétaire et disciple, est un exemple de personnage qui ne parvient pas à saisir le sens de ses quêtes. Il sent le miracle, il le flaire mais il n'a pas les ressources intérieures nécessaires pour le vivre pleinement. Il souffre constamment d'un étrange symptôme de somnolence qui rend impossible sa participation au scénario d'éveil que l'écrivain Anghel D. Pandelescu met en scène. L'idée constamment présente dans *Les dix-neuf roses* est que l'homme a tragiquement oublié quelque chose d'essentiel pour sa condition ontique. Récupérer sa mémoire équivaut à son

---

<sup>5</sup>Mircea Eliade, « Insula lui Euthanasius », in *Drumul spre Centru*, Éditions Univers, Bucarest, 1991.

<sup>6</sup> Iulian Boldea, *Timp și temporalitate în opera lui Mihai Eminescu*, Éditions Ardealul, Tîrgu-Mureș, 2000, p.54. « Dans l'espace mythique protecteur et centripète de l'île, le devenir est aboli et l'agression du temps n'est plus saisie par ceux qui s'y installent, appartenant déjà à l'âge pré-adamique. » (notre traduction)

<sup>7</sup>Mircea Eliade, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1980, p.118

installation dans un mode d'être augural. Dans ce contexte, l'oubli est un symbole fort de la captivité de l'homme dans le temps historique et de son vécu faux, inauthentique. L'art pourrait opérer un changement de registre existentiel car son effet est salvifique : il serait à même de ranimer la tragique amnésie existentielle dont l'humanité entière souffre.

Notre travail a brièvement présenté la conception sur le temps appartenant aux deux paradigmes culturels à savoir la pensée judéo-chrétienne et la pensée hindoue. Le paradigme judéo-chrétien privilégie l'idée de temps linéaire orienté vers l'apocalypse, le paradigme hindou affirme l'existence d'un temps cyclique éternel: la création et l'extinction rythment implacablement cette dynamique temporelle. Le deuxième volet de notre approche a été de montrer à quel point ces représentations sur la temporalité font écho dans les fictions de ces deux écrivains, Mircea Eliade et Michel Tournier, qui ont incessamment privilégié la littérature mythologique.

## BIBLIOGRAPHY

- Boldea, Iulian, *Timp și temporalitate în opera lui Mihai Eminescu*, Éditions Ardealul, Tîrgu-Mureș, 2000.
- Eliade, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1949.  
*Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1952.  
*Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957.  
*Naissances mystiques*, Gallimard, Paris, 1959.  
*Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963.  
*Le Sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1965.  
*Drumul spre Centru*, Éditions Univers, Bucarest, 1991.
- Durand, Georges, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, PUF, Paris, 1963.  
*L'Imagination symbolique*, PUF, Paris, 1966.  
*Introduction à la mythologie*, Albin Michel, Paris, 1996 ;  
*Mythes, thèmes et variations*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.
- Guénon, René, *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, Gallimard, Paris, 1962.  
*Le règne de la quantité et les signes des temps*, Gallimard, Paris, 2015.
- Gusdorf, Georges, *Mythe et métaphysique*, Flammarion, Paris, 1953.
- Heidemann, Ute, (ed.) *Poétique comparée des mythes*, Payot, Lausanne, 2003.
- Jung, C.G. et coll. *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, Paris, 1964.
- Mirea, Daniela, *La Quête des signes dans les fictions de Mircea Eliade et Michel Tournier*, Éditions ProUniversitaria, Bucarest, 2018.
- Taleb, M. (dir.), *Science et archétype*, Dervy, Paris 2002.
- Vernant, J.P., *Mythe et pensée chez les Grecs*, Maspero, Paris, 1969.